

PROBLEMES DE PROTECTION ET DE RECONSTRUCTION DES MONUMENTS DE L'ARCHITECTURE ANCIENNE DANS LES VILLES HISTORIQUES DE L'OUZBEKISTAN

Les vieilles villes ouzbèkes de Samarkand, Boukhara et Khiva sont célèbres, parmi les anciens centres de la culture médiévale de l'Orient, par le nombre important de monuments architecturaux qu'ils conservent de nos jours.

Dans la République Ouzbèke, de nouvelles découvertes allongent d'année en année les listes de monuments protégés par l'Etat: 360 actuellement. De ces 360 monuments, certains, après consolidation, ont retrouvé leur forme initiale. Chaque année, les habiles artisans ouzbeks, travaillant sous la direction d'architectes-restaurateurs expérimentés, perfectionnent un peu plus la pratique de la rénovation des constructions anciennes et étendent plus largement son champ d'action. Les ateliers spécialisés en la matière jouissent, dans cette République, de généreuses subventions de la part de l'Etat: les principes qui orientent leur activité étant les principes soviétiques en matière de restauration tels qu'ils ont été développés à la lumière de l'expérience acquise par les chercheurs et les praticiens travaillant sur le plan local.

Toutefois, depuis quelques années le problème d'une conception plus large du monument, considéré au niveau de l'urbanisme, se pose non seulement au plan théorique mais de plus en plus à celui de la pratique aussi. Ceci suppose non plus uniquement la protection et la restauration de certaines œuvres architecturales du passé, mais aussi la conservation ou la reconstruction de leur environnement primitif et de tout ce qui les relie, historiquement, à la ville dans son ensemble. Il s'agirait donc: de reconstruire les zones habitées de la ville ancienne de manière à recréer le milieu architectural caractérisant l'époque qui les a vu naître et également de les inscrire ensuite d'une façon organique dans la structure rénovée de l'agglomération.

Une telle conception est née de la nécessité d'une reconstruction planifiée des noyaux centraux de certaines villes historiques de l'Ouzbékistan et en raison de l'essor récent de ces villes en tant que centres de l'industrie et de la culture modernes. Car c'est, en effet, dans leur partie centrale que sont concentrés, en règle générale, leurs monuments anciens.

Les transformations fonctionnelles et esthétiques des constructions de la ville ancienne sont dictées par une orientation sociale de la reconstruction qui vise à assu-

rer des conditions de vie d'un même niveau de confort dans toutes les parties de la ville. Cette prise de position de l'urbanisme soviétique exclut la sauvegarde des zones étendues construites en maisons à ossature de bois, sans étage, et du type local traditionnel; une modernisation de ces maisons qui serait tributaire de l'obligation de respecter leur aspect extérieur n'aurait pas de raison d'être et ne pourrait être admissible que dans quelques cas seulement.

Ajoutons que la compatibilité entre constructions anciennes et nouvelles ne saurait se réaliser que dans le cadre de projets déterminés, projets dont la nature et les détails doivent être décidés en fonction des dimensions et du caractère de la ville qu'ils intéressent, des perspectives de son développement, de son contenu historique et architectural; leur viabilité étant fonction, également, du niveau de formation scientifique et pratique, comme de la maîtrise professionnelle, des architectes responsables.

Les trois villes auxquelles se bornera notre tour d'horizon contiennent près des 60 % de tous les monuments architecturaux de l'Ouzbékistan. Or, l'originalité d'une ville ne vient pas uniquement du nombre de monuments anciens qu'elle contient. A Samarkand, par exemple, la mémoire retient les grandioses ensembles isolés (Gour-Emir, Réghistan, Bibi-Khanoum, Châhi-Zinda), les maisons d'habitation de type traditionnel n'occupant que 15% de la superficie résidentielle. Mais à Khiva, par contre — ville sept fois moins étendue que Samarkand — ce sont les bâtiments de dimensions moyennes qui prévalent; toutefois, le secteur d'Itchankala, qui est ceinturé de murailles et est le plus vieux quartier de la ville, donne l'impression d'un ensemble architectural à structure intégrée, avec ses nombreux mausolées, mosquées, médersas, palais, caravansérails et bazars couverts, qu'entourent des maisons de type traditionnel. Une impression analogue se détache de Dichan-kala — zone extérieure de Khiva — où les maisons d'habitation dominent (80 %), alors que les bâtiments commémoratifs du culte sont rares. A Boukhara, le centre traditionnel de la ville, considéré dans cette optique, se situerait au centre géographique de l'agglomération; pourtant, on ne saurait se faire une idée complète de l'art de cette école d'architecture qu'après avoir vu les ensembles de sa

**DITIONS TYPQUES DE L'ENVIRONNEMENT
MONUMENTS D'ARCHITECTURE**

(Classification préliminaire de leur état actuel)

	BOUKHARA			SAMARKAND			KHIVA
itions							
rrains libres	Ensemble Tchar-Bakr Ensemble Bogoéouddin Médersa Namazgakh Portes Cheikh-Djalal Mausolée Tchachma-Ayoub			Ensemble Chahi-Zinda Mausolée de Abdi-Biroun			Palais Taza-Bag Palais Rafanek, Mausolée Seid Magroum Djan
rcs de maisons de repos	Palais Sitor et Makhi-Khoss, Mausolée des Samanides			Mosquée Namazgakh Namazgakh			Palais Nouroullabay
errains en coursénagement u-delà de la zone dection on procède à la ruction des bâtiments is dans le plan ral (bâtiments publics, nents, constructions rielles)		Hanaka Faizabad Mausolée de Seifeddine Bokharzi Mausolée de Bouya yan-Kouli-Khan			Mausolée de Hazret-Hyzr, Mausolée de Hodj Daniyar Observatoire d'Ouloubek, Mausolée de Abdi-Daroun, Mausolée d'Ichratkhan, Mausolée de Tchoupan-Ata		
errains déjà ruits s monuments sont rés de maisons des et XX ^e siècles, ein pied ou à 1 étage. yle traditionnel, maisons privées	Médersa de Halif Houdaidad Médersa Djoubairi Kalyan Médersa Abdoullakhan Médersa Madari-Han Mosquée Baliand Mosquée Hodj Zainouddine Mosquée Kaliyan Médersa Ouloubek Médersa Abdalaziskhan Mausolée de Tourki-Djandi			Mausolée de Yezda-Imame Mausolée de Gour-Emir Mausolée de Ak-Saray			Les monuments de la zone de protection Itchan-Kala, Ensemble Torte-Chabbaz Mosquée Seit-Baya, Médersa Palvane-Kari Médersa Hodjaj Magarame
'environnement des ments est dominé par un nge de bâtiments de la ville one, de constructions de européen et de bâtiments rnes à étage		Ark (citadelle urbaine) Mosquée Balahaous Médersa Miri-Arabe Mosquée Magoki-Kourpa Médersa Gaoukouchan Médersa Tchar-Minar	Taki-Zagragaron Tim-Abdoullakhan Taki-Tilpak-fourouchon Mosquée Magoki-Attari Taki-Sarrafon Divan Médersa Nadir-bighi Hanaka de Nadir Divan-bighi Medersa Kouteltache		Médersa Nadir Divan-bighi Mosquée Khodja-Akhrakha	Mausolée de Roukhabad Mosquée Bibi-Khanoum Mausolée de Bibi-Khanoum	Port Koc Port Bak-dary
'environnement des ments est mixte: nents anciens, immeubles isieurs étages, nents publics						Coupole du marché Tchorsou Médersa Ouloubek Médersa Chir-Dor Médersa Tilla Kari	

-) L'environnement du monument lui convient par sa composition et son style: ces bâtiments sont à conserver.
-) L'environnement du monument (bâtiments) est hétérogène, sa composition comporte certaines contradictions. Une reconstruction partielle est nécessaire.
-) Les bâtiments entourant le monument détonnent d'une manière absolue: une reconstruction globale est nécessaire.



Fig. — Samarkand, Mosquée Bibi-Khanoum et maisons d'habitation sans étage, fin du XIX^e siècle et début du XX^e, vues du nord-est.

banlieue: Bogoéouddin, Sitora, Mokhi-Kossa, et l'incomparable mausolée des Samanides (fin du IX^e - début du X^e siècle).

Le côté spectaculaire est encore accentué par le charme des temps jadis qu'ont conservé les monuments, car les constructions anciennes de Samarkand, de Boukhara et de Khiva, qui remontent à l'époque féodale, n'ont pas été sensiblement touchées par l'influence de l'éclectisme du XIX^e siècle, ni par les transformations du tracé urbain devenues alors courantes. Partout dominant les silhouettes de grandioses portails, de coupes, de minarets, se détachant sur un fond de maisons d'habitation ordinaires à toit plat, construites de plain-pied ou à un seul étage. Dans ces contrastes, la netteté initiale de la composition est mise en relief par la forme compacte des pâtés de maisons, des petites places, des réservoirs d'eau, tous étroitement liés les uns aux autres et faisant ressortir ainsi de façon pittoresque les grands ensembles isolés. En effet, l'impression d'authentique ambiance médiévale qui émane des vieilles villes de l'Ouzbékistan est due, surtout, à ces contrastes violents entre ce fond des maisons d'habitation à ossature de bois et les édifices monumentaux: palais, mosquées, médersas, mausolées.

Or, dans les solutions proposées aux problèmes de reconstruction, le principe même sur lequel repose la composition d'ensemble est précisément cette rupture

de continuité dans le traitement de l'espace urbain.

L'adoption d'une telle géométrie du paysage à construire suppose le recours actif aux moyens modernes d'élaborer les formes. Les particularités stylistiques du milieu historique peuvent, en effet, voisiner avec la plastique neutre des constructions modernes, d'autant plus que celle-ci offre le moyen de rétablir la disposition primitive des volumes et des espaces.

Il est clair qu'une telle interprétation des principes adoptés par les architectes d'autrefois ne peut connaître, en tant que technique de restauration, qu'un emploi limité, s'étendant uniquement aux cas où il est raisonnable, voire indispensable, soit de relier entre eux des éléments épars d'ensembles formant autrefois un tout, soit d'opérer une transition entre les bâtiments de style ancien et des constructions résolument modernes. Les réalisations des urbanistes qui ont travaillé à Samarkand, à Boukhara et à Khiva sont le résultat visible d'opérations visant à protéger sur tous les plans les zones où sont concentrés les monuments. Les chantiers furent ouverts, essentiellement, dans les secteurs libres. Le réseau de rues et de quartiers anciens n'a été touché que par quelques travaux isolés (perçement d'artères, construction de petits locaux publics, création de zones de verdure, etc.). Dans le voisinage immédiat des monuments, les constructions nouvelles furent rigoureusement limitées par un système de zones de protection, et ce n'est que depuis



Fig. 2. — Boukhara, Monuments et habitations traditionnelles à ossature de bois du centre de la ville, vus du sud-est

ces dernières années que l'on peut noter une assez nette tendance, dans les projets préparés, à s'en rapprocher de plus près. Dans les cas les plus typiques — comme celui de Réghistan, à Samarkand — le monument architectural a été débarrassé des maisons à ossature de bois accolées à lui, qui datent des XIX^e et XX^e siècles, et également de tous ses autres éléments de construction ultérieure; puis il a été encadré d'un square ou d'un parc, et c'est au-delà de cette zone verte ainsi créée qu'il y a eu construction massive d'immeubles à plusieurs étages.

Cette solution est attrayante par sa simplicité d'exécution et par la possibilité qu'elle offre d'élargir la zone de constructions modernes au cœur même de la ville. Son point contestable reste l'aspect dénudé qu'elle donne au monument, privé ainsi de son cadre naturel. Une autre solution, plus complexe, et qui commence seulement à s'imposer çà et là, ne rencontrant pas toujours un soutien unanime, est celle qui consiste à inscrire le nouveau complexe de production et de commerce à l'intérieur même de la zone de protection, tout en faisant cadrer les formes extérieures des constructions avec celles du monument ancien (Boukhara: quartier des «coupoles commerciales» de Taki Sarrafan, Taki Zargaran).

La justesse d'une telle option est évidente et sa mise en pratique dépendra de la force de persuasion des formes architecturales qui pourront plaider en sa fa-

veur. Dans le cas cité, elle est la résultante logique à la fois d'une évaluation réaliste de l'importance de la zone du bazar oriental et d'une recherche d'un concept d'équilibre stylistique général de l'ensemble. Les autres opérations pourraient être classées, d'une manière générale, comme opérations de rénovation provisoire des maisons d'habitation traditionnelles encadrant les monuments. L'auteur du présent article a mené, pendant trois ans, à Khiva, une étude faite au travers de questionnaires et de relevés. Elle a permis de classer toutes les maisons de cette ville d'après leur valeur artistique et architecturale, de constater l'état de conservation matérielle de ce patrimoine de bâtiments anciens et de déterminer la structure démographique de la population qui les occupe. Sur la base de ces données, 210 maisons considérées comme monuments de l'architecture populaire ont été mises sous la protection de l'Etat. L'étude des quartiers résidentiels dans leur intégrité historique a permis, en tenant compte des itinéraires touristiques, des zones d'influence visuelle des monuments, et de l'évolution générale de la ville, de répartir en îlots les quartiers à reconstruire et de fixer les étapes de l'opération. A Khiva, au cours de ces prochaines années, ce sera la rénovation des bâtiments possédant une valeur artistique qui sera entreprise par priorité; tandis que, dans les secteurs où s'impose le remplacement de bâtiments dépourvus d'intérêt, on poursuivra, à titre d'expérien-

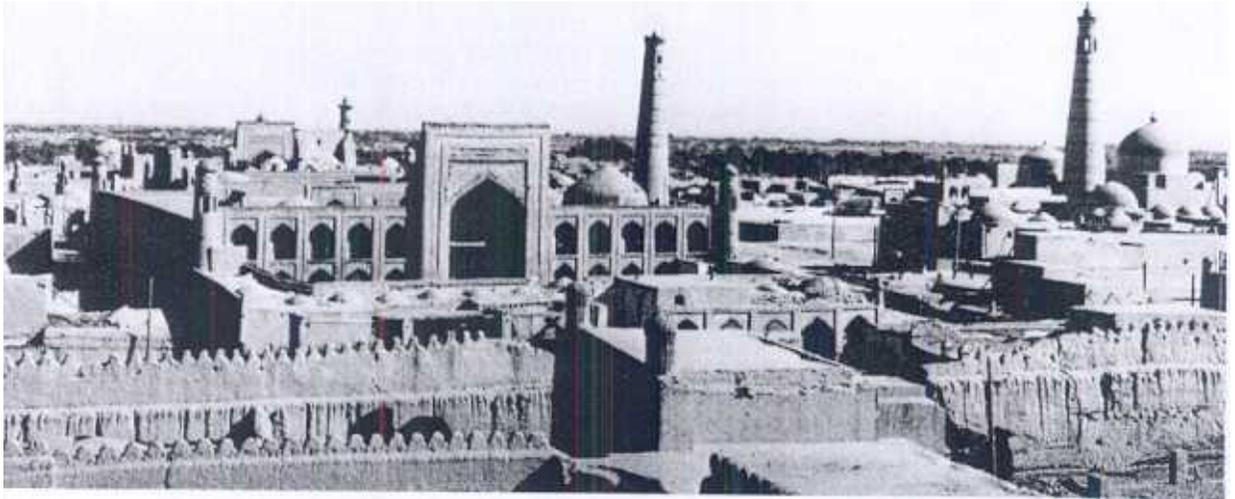


Fig. 3. — Khiva. Partie centrale de la ville (Itchan-kala), vue de l'ouest.

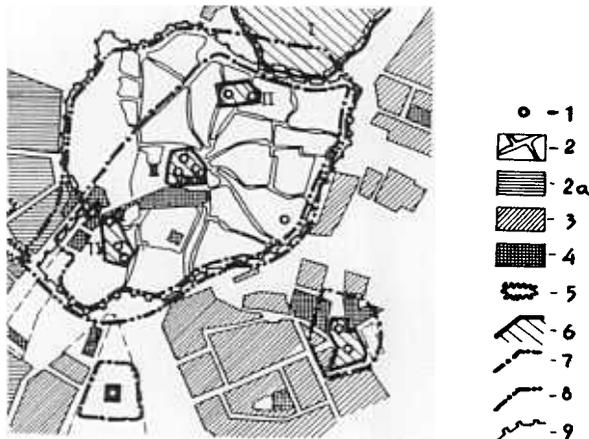


Fig. 4. — Samarkand. Schéma des zones de la partie ancienne de la ville :

- I. Afrassiab: vestiges de la ville historique de Samarkand.
- II. Ensemble Bibi-Khanoum: mosquée et mausolée.
- III. Régistan.
- IV. Ensemble du mausolée de Gour-Emir.
1. Monuments.
2. Vieilles maisons sans étage, type dit « local ».
- 2a. Vieilles maisons d'habitation sans étage, type européen, fin du XIX^e siècle et début du XX^e.
3. Maisons sans étage avec dépendances.
4. Maisons d'habitation de 1 à 4 étages et secteurs réservés aux institutions publiques.
5. Zones vertes.
6. Zone de protection des monuments et de rénovation des bâtiments.
7. Limite de la zone où la construction est rigoureusement réglementée.
8. Limite de la zone où la construction est réglementée.
9. Limite actuelle de la ville.

ce, la construction, déjà amorcée, de maisons avec ou sans étage et avec dépendances et courettes intérieures. Il est projeté de ne conserver les bâtiments de la ville ancienne qu'à l'intérieur de la zone d'Itchan-kala, classée comme site architectural national, et c'est sur le périmètre de cette zone que s'élèvera la nouvelle ville moderne.

La « stratégie » à adopter pour la reconstruction d'une ville historique peut être déterminée, sous bien des rapports, par la méthode qui consiste à dresser l'inventaire scientifique et détaillé de ses constructions anciennes; c'est un système qui, adopté un URSS à l'échelle nationale (Souzdal, Vilnius, Tallinn, Riga, Leningrad), a permis d'accumuler une somme importante d'expérience. Appliqué aux problèmes de l'urbanisme en Ouzbékistan, il met tout particulièrement en relief celui de l'habitat traditionnel.

Le sort des habitations avec ou sans étage situées dans le centre de Samarkand, de Boukhara ou de Khiva, pour pittoresques qu'elles soient, semblerait être réglé. Quelques îlots — monuments d'architecture populaire et musées ethnographiques — exceptés, ces logements désuets sont à moderniser provisoirement en attendant d'être finalement démolis et remplacés par de nouveaux immeubles locatifs ou à destination sociale. Ce processus, devenu inéluctable, est, au fond, déjà entamé, et dans plusieurs cas a pu être précédé d'une analyse appropriée effectuée par des historiens d'art.

D'ailleurs, ces dernières années l'aspect initial des maisons à ossature de bois a été gravement altéré du fait des tentatives — planifiées ou spontanées — de remanier l'habitat traditionnel, qui ont entraîné l'installation de conduites, de canalisations et d'autres

dispositifs modernes. Les constructions les plus anciennes que l'on puisse dater d'après les inscriptions qu'elles portent ne remontent qu'à 100 ou 120 ans. D'une manière générale ces maisons subissent, tous les 15 ou 20 ans, en plus de réfections « cosmétiques », des remaniements fonciers. Compte tenu du fait que le meilleur moyen de conserver une maison est de faire en sorte qu'elle demeure habitable, et, par conséquent, de l'adapter aux exigences des locataires, force est de reconnaître que partout la structure intérieure des vieilles maisons, et dans une certaine mesure leur aménagement, ont été effectivement modifiés.

Cependant, dans les vieilles villes de l'Ouzbékistan ces maisons gardent dans leur ensemble leur unité plastique, et leurs habitants, tout comme il y a 100 ou 200 ans, jouissent de l'avantage — indiscutable — d'avoir des issues donnant sur les courettes intérieures.

A Samarkand, à Boukhara et à Khiva, donc, dans ces vieilles maisons, subsiste encore l'originalité découlant des traditions culturelles et de l'influence des facteurs naturels et climatiques, où s'entremêlent de manière surprenante des traits en voie de disparition et des caractéristiques encore viables.

Le système d'ossature de bois, avec remplissage en briques crues crépies, convient parfaitement à des constructions de courte durée mais exige un entretien constant. C'est pourquoi, sur le plan de la vie quotidienne, cet habitat traditionnel se démode, d'autant plus que son aménagement intérieur, reflétant essentiellement un mode de vie rétrograde et stagnant, fait obstacle aux formes nouvelles de la vie nées du progrès social et culturel. En revanche, côté microclimat, la maison traditionnelle, grâce à l'expérience séculaire qui a déterminé sa conception et le choix des matériaux, constitue une excellente défense contre la chaleur torride, tandis que son espace intérieur et son toit plat ont une grande souplesse d'emploi et sont susceptibles de multiples affectations.

Cette caractéristique de la demeure traditionnelle, à peu près générale, suggère plusieurs solutions possibles, en ce qui concerne la reconstruction des vieux bâtiments. Il nous faudrait faire une nouvelle interprétation des principes de planification adoptés précédemment pour les quartiers encore habités, tout en mettant à profit l'expérience acquise, ainsi que les méthodes, les matériaux et l'équipement technique modernes, et en tenant compte des exigences sociologiques actuelles, des contrastes qu'offrent les proportions des maisons, ainsi que de leurs qualités plastiques, sans renoncer pour autant aux multiples avantages du microclimat créé par l'existence des courettes intérieures, et en essayant de déterminer judicieusement l'interdépendance des volumes et du plan.

Souvent, en reconstruisant des ensembles ou des complexes architecturaux isolés, on s'aperçoit que certains problèmes spécifiques que posent leur restauration intéressent en même temps leur environnement immédiat, ou même toute la zone de protection, voire

la ville entière. Tout d'abord il faut avoir recours à l'archéologie pour reconstituer les parties du bâtiment existant initialement au niveau du sol, pour avoir une idée de sa disposition primitive et de l'emploi des objets anciens. Rappelons que dans la partie centrale de Boukhara la stratification culturelle atteint 15 mètres de profondeur, et que le mausolée de Magoki-Attori s'est profondément enfoncé dans les couches correspondant à la période qui va du XIII^e au XIX^e siècle. A Samarkand, l'excavation des pavés entourant la médersa Ouloubek (XV^e siècle) a entraîné le creusement de tranchées plus profondes que la taille d'homme. A Khiva, avant les fouilles du mausolée de Séid-Alaouddin, la base des coupes de ce monument se trouvait au niveau du sol.

En révélant les fondations et l'implantation primitive d'un bâtiment, l'archéologie met simultanément à nu la stratification du terrain — c'est-à-dire: la dynamique de son évolution verticale — élément de base important dans tout projet d'urbanisme; en effet, les vestiges conservés des fondations et des murs, ainsi que les bases des colonnes, forment ensemble des champs de ruines pittoresques qui complètent le tableau du développement historique d'une ville (Samarkand: mausolée Gour-Emir et mosquée Bibi-Khanoum).

Le recours à l'archéologie est nécessaire dans le cas d'une partie importante des monuments de l'Ouzbékistan actuellement en cours de reconstruction, et la tâche des architectes qui élaborent les projets est de trouver dans le choc des époques les indications nécessaires pour déterminer l'importance du développement historique de la ville, ce qui conditionnera, dans une certaine mesure, son développement moderne et la part des valeurs historiques admissibles qui doit être conservée.

Dans le cas de la plupart des grands monuments de l'Ouzbékistan, il y a eu pluralité d'étapes, tant dans la construction même que dans les restaurations, les remaniements et les suppressions de parties délabrées. Ceci complique non seulement les différents problèmes mineurs que pose leur restauration, mais également tous les aspects de leur reconstruction.

Pour disposer d'une information complète sur l'évolution urbanistique d'un ensemble ancien relevant de plusieurs couches archéologiques, il est indispensable de dégager ce qu'a été la dynamique de son développement en mettant l'accent sur la période conventionnelle de son aspect « achevé ».

Si l'on se réfère aux documentations attestant l'histoire de la vie d'un ensemble architectural, il apparaît que les progrès et découvertes de ces dernières années en ce qui concerne la topographie historique de Samarkand, de Boukhara et de Khiva relèvent aussi bien de l'archéologie que des recherches de formes de l'architecture et de l'histoire de l'art. Ces recherches concernent de nombreuses unités qui nous intéressent, et leur totalisation éclaire la succession des étapes de l'évolution urbaniste de ces ensembles.

Cette documentation est le fruit d'un travail minutieux



Fig. 5. — Boukhara. Schéma des zones de la partie historique de la ville.

- I. Citadelle.
- II. Mausolée des Samanides et mausolée Tchachma-Ayoub.
- III. Ensemble de la mosquée Kalyan et des coupôles commerciales.
1. Monuments.
2. Vieilles maisons sans étage, type dit « local ».
3. Maisons sans étage avec dépendances.
4. Maisons d'habitation de 1 à 4 étages et secteurs réservés aux institutions publiques.
5. Zones vertes.
6. Zone de protection des monuments et de rénovation des bâtiments.
7. Limite de la zone où la construction est rigoureusement réglementée.
8. Limite de la zone où la construction est réglementée.
9. Limite actuelle de la ville.
10. Limite de la vieille ville.

de la part de plusieurs générations de chercheurs, dont l'activité a généralement été liée à la restauration de monuments. Mais l'étude de monuments aussi complexes que Gour-Emir et Bibi-Khanoum, à Samarkand, de Khakim-al Termezi et Soultan-Saodat, à Termez, ou de Kalyan, à Boukhara, n'aurait pas été concevable si les problèmes n'avaient pas été abordés avec le sérieux et l'ouverture d'esprit permettant de dépasser le cadre d'un simple projet de restauration d'un monument illustrant un stade culturel déterminé. Sur les monuments aujourd'hui en ruines, qui autrefois constituaient des éléments importants d'ensembles plus vastes — Samarkand, Termez, Chakhrissiabz, Boukhara, Khiva et Tachkent — des renseignements très précieux ont été fournis par les ouvrages d'histoire et de topographie traitant de ces villes dus à M.E. Masson, G.A. Pougatchenkova, V.A. Chichkine, L.I. Rempel, C.A. Soukharéva, et Ia. G. Gouliamova. Mais l'emploi de cette documentation sur un

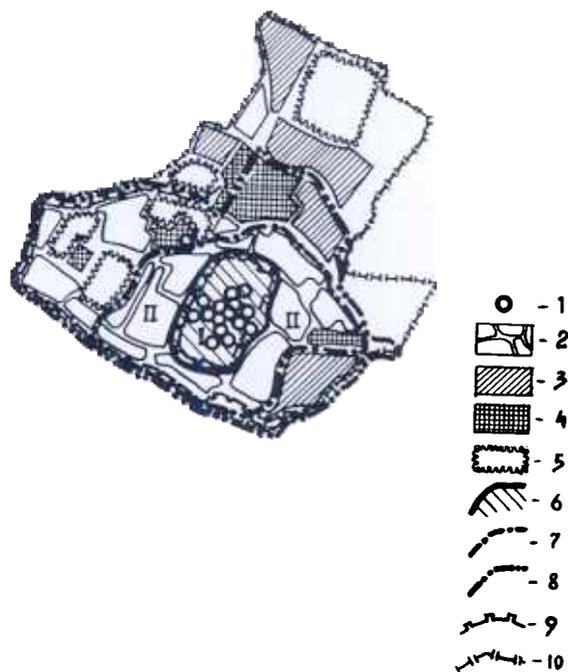


Fig. 6. — Khiva. Schéma des zones de la partie historique de la ville.

- I. Ensemble architectural classé d'Itchan-kala (ville intérieure).
- II. Dichan-kala (ville extérieure).
1. Monuments.
2. Vieilles maisons sans étage, du type dit « local ».
3. Maisons sans étage avec dépendances.
4. Maisons d'habitation de 1 à 4 étages et secteurs réservés aux institutions publiques.
5. Zones vertes.
6. Zone de protection des monuments et de rénovation des bâtiments.
7. Limite de la zone de construction rigoureusement réglementée.
8. Limite de la zone de construction réglementée.
9. Limite actuelle de la ville.
10. Limite de la vieille ville.

terrain précis exige des études archéologiques complémentaires, et la projection sur le fond constitué par le tracé urbain de témoignages matériels (restes de murs et de fondations) vus dans une perspective historique.

Il existe divers schémas donnant le processus d'évolution des monuments et faisant nettement ressortir — quel que soit l'aspect qu'ils revêtent de nos jours — les motifs de la forme de leur construction; de là nécessité de veiller attentivement au maintien de leurs éléments authentiques et à l'adoption, pour leur reconstruction, des mesures appropriées. Or, dans certains cas, cette reconstruction peut se justifier en tant que moyen de fixer ces éléments authentiques, ce qui définit, « en pointillé », leurs contours initiaux et contribue à rendre à l'ensemble sa valeur, en tant qu'élément essentiel de la ville.

En choisissant la solution à adopter, il est important de tenir compte de l'emploi qui pourra être trouvé

pour le monument. Pour la plupart de ceux de l'Ouzbékistan (mosquées, médersas, hanakas) n'ayant servi jusqu'à présent que d'objets de musée, il serait sans doute préférable de choisir de nouvelles utilisations précises.

Mais étant donné les particularités architecturales et les caractéristiques structurales de ces bâtiments anciens (assises massives en briques cuites liées au mortier, escaliers étroits et raides, poussée des voûtes), auxquelles s'ajoute la complexité des problèmes que poserait leur rééquipement sanitaire et technique, il ne conviendrait pas, semble-t-il, de procéder à un véritable remaniement. C'est pourquoi, au lieu d'adopter la solution couramment préconisée, qui consiste à transformer ce genre d'ensembles en hôtels, centres touristiques, ou restaurants, on pourrait, au contraire, en suggérer une qui s'inspire d'un principe différent: utiliser ces monuments, leurs grandes cours, les auvents, les constructions à coupoles, comme antichambres donnant accès à de nouveaux bâtiments qui seraient conçus et exploités en fonction d'exigences modernes. Dans ce cas, le monument garderait presque intacts son aspect et son plan intérieur; la construction de volumes plats et de faible hauteur en annexe, destinés à concilier le monument avec un habitat ordinaire, pourrait résoudre le problème de la reconstruction de son environnement immédiat. Nombre d'autres solutions pourraient également être trouvées qui permettraient de même de créer une liaison spatiale équilibrée entre le monument et son cadre.

Toutefois, si on prend comme critère majeur de l'admissibilité du cadre existant sa fidélité à la conception initiale de l'ensemble, on se trouve confronté à divers conflits de volume, de style et d'emploi de l'espace. Le caractère de ces dissonances et les possibilités de les éliminer sont ébauchés dans le tableau que l'on trouvera en annexe au présent article.

Les architectes ouzbeks, travaillant dans les conditions que leur imposaient ces villes médiévales, à excessive densité de population, ont élaboré leurs propres techniques de mise en valeur des profils des monuments et d'harmonisation de ceux-ci avec les espaces ouverts, semi-ouverts ou fermés. D'où les courtes perspectives formant une succession originale de volumes servant de repères; prédominance de points d'observation; contrastes, nés de l'alternance d'espaces statiques et dynamiques. Ce sont là autant de facteurs se liant harmonieusement pour donner des structures originales, tant par leurs volumes que par leur disposition.

Si on veut dans la pratique obtenir les meilleures conditions de mise en valeur d'un monument et de son implantation, il est rationnel de se servir des procédés de l'analyse optique déjà connus ou nouveaux: répartition du territoire en zones suivant la visibilité — totale ou partielle — de ses composantes majeures, aménagement de points de vue, etc.

Toutefois, les études scientifiques méthodiquement menées, la recherche des situations typiques et de leurs méthodes de reconstruction, n'excluent pas la possibilité d'émettre des idées ou des hypothèses nouvelles au cours de la mise au point de projets donnés. On peut penser qu'avec les tendances modernes d'une perception urbaniste plus profonde du contenu et de la valeur des monuments, il se dégagera de solides solutions grâce à la documentation que ne manqueront sans doute pas de fournir le concours d'Etat pour la reconstruction du centre de Samarkand, le plan général revu et corrigé de Boukhara et le projet détaillé de planification de Khiva.

NOTKINE

SUMMARY

The overall town-planning approach to the problem of conserving and reconstructing monuments in Khiva, Samarkand and Bukhara is considered as it affects size, specific urban development possibilities, the value of ancient quarters of towns, architectural complexes and their immediate surroundings, and traditional dwellings and their restoration.

The general problem is that of blending ancient buildings with elements introduced as urban renovation progresses, while simultaneously preserving the originality of the towns concerned.

One of the most vital and most complicated problems is that of reconstructing ancient residential areas.

In Khiva, an all-round study of housing has made it possible to classify all dwelling houses in groups ac-

ording to their architectural merits, their state of preservation and the demographic structure of the local population. The programme of reconstruction has been zoned, and the stages of its implementation have been determined, on the basis of the data thus collected, and with due regard for the visual settings of the monuments and their accessibility to visitors: provision has also been made for a number of sites where there will be experimental construction of one- or two-storeyed houses with inner courtyards.

Scientific principles for the reconstruction of historic towns are now being put into practice within the framework of the town-planning schemes for Khiva and Samarkand and also of the general plan for Bukhara which is at present being revised.

Fig. 1. - Samarkand. Bibi-Khanum Mosque with later 19th- and early 20th-century single-storey houses, seen from the north-east.

Fig. 2. - Bukhara. Monuments and traditional wood-frame dwelling houses in the centre of the town, seen from the south-east.

Fig. 3 - Khiva, inner city (Ichan-kala), seen from the west.

Fig. 4. - Samarkand. Plan of the ancient part of the town, showing the lay-out of the various sectors, i.e.:

I. Afrasiab (remains of the original town of Samarkand).

II. Bibi-Khanum Mosque and Mausoleum.

III. Reghistan.

IV. Gur-i-Amir Mausoleum with adjoining buildings.

1. Monuments / 2. Old single-storey houses of the traditional local type / 2a. Old single-storey houses of the late 19th and early 20th century, European type / 3. Single-storey houses with outbuildings / 4. Houses with 2 to 5 storeys and sectors containing public buildings / 5. Patches of greenery / 6. Protection and conservation area / 7. Boundary of the area within which building is strictly controlled / 8. Boundary of the area within which building is restricted / 9. Present limits of the town.

Fig. 5. - Bukhara. Plan of the ancient part of the town, showing the lay-out of the various sectors, i.e.:

I. Citadel.

II. Mausoleum of the Samanids and Chashma-Ayub Mausoleum.

III. Kallian Mosque and modern domed commercial buildings.

1. Monuments / 2. Old single-storey houses of the traditional local type / 3. Single-storey houses with outbuildings / 4. Houses with 2 to 5 storeys and sectors containing public buildings / 5. Patches of greenery / 6. Protection and conservation area / 7. Boundary of the area within which building is strictly controlled / 8. Boundary of the area within which building is restricted / 9. Present limits of the town / 10. Limits of the ancient city.

Fig. 6. - Khiva. Plan of the ancient part of the town, showing the lay-out of the various sectors, i.e.:

I. Listed architectural site of Ichan-kala (inner city)

II. Dichan-kala (outer city)

1. Monuments / 2. Old single-storey houses of the traditional local type / 3. Single-storey houses with outbuildings / 4. Houses with 2 to 5 storeys and sectors containing public buildings / 5. Patches of greenery / 6. Protection and conservation area / 7. Boundary of the area within which building is strictly controlled / 8. Boundary of the area within which building is restricted / 9. Present limits of the town / 10. Limits of the ancient city.